

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :



[377. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[381. Paris, Vendredi 22 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne serai content qu'après demain, quand nous serons rentrés tous les deux dans les bonnes lettres. Merci du 377, bien tendre. Une fois pour toutes (s'il y a lieu avec vous de dire une fois pour toutes) ne craignez jamais la franchise.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 439/142-143

Information générales

LangueFrançais

Cote1041, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

374. Londres, Mercredi 20 mai 1840

Une heure

Je ne serai content qu'après demain, quand nous serons rentrés tous les deux dans les bonnes lettres. Merci du 377 bien tendre. Une fois pour toutes (s'il y a moyen avec vous de dire une fois pour toutes) ne craignez jamais la franchise. Dites-moi tout et trouvez bon que je dise tout. Il ne peut y avoir de nuages, entre nous qu'à la surface. Perçons-les toujours ; au delà, nous trouverons toujours le Ciel. Savez-vous qu'à mon avis il est ridicule qu'il y ait jamais des nuages entre nous ? Nous sommes au dessus. Nous devrions toujours voir clair, parfaitement clair l'un dans l'autre. Ceci prouve que nous n'avons pas autant d'esprit que nous croyons.

Ayez l'esprit d'être ici avant le 15 juin. J'y compte ; mais j'en parle. Je ne sais pas encore sûrement quel jour part votre fils. On m'a fait dire samedi, mais par approximation. Il n'y a du reste plus de nouvelles à vous en donner.

Ellice m'a dit qu'il vous avait écrit, et ce qu'il vous avait écrit. Je crois qu'il a raison, et que le Cabinet s'en tirera. Mais cela n'a pas grand air. Les conservateurs n'ont pas grand air non plus. Une opposition si forte si bien gouvernée et qui n'ose pas, qui ne peut pas devenir gouvernement ! De son propre aveu ! Elle porte son mal en elle-même comme tout le monde. Ce sont les Newcastle et les Londonderrys qui empêchent l'opposition de devenir le gouvernement. Si tous les conservateurs étaient de l'espèce de Peel, ils seraient les maîtres. Mais tenez pour certain qu'ici comme chez nous il y a des résistances et des arrogances que le pays n'acceptera plus jamais ; il y a des réformes où si vous voulez un mot plus modeste, des changements, faits ou à faire qu'il faut que tout le monde accepte, et qui rendront incapables de gouverner quiconque ne les acceptera pas, sérieusement et sincèrement. Deux choses ici me frappent également, la puissance de l'esprit de conservation et la puissance de l'esprit de réforme. Deux choses sont également faibles, rejetées mortes, quoique l'une fasse du bruit et que l'autre ait encore de l'éclat, le Chartisme et le vieux Torysme. Malgré les apparences et le fracas des paroles, et l'obstination des engagements de parti, ce pays-ci est le pays du juste milieu par excellence. On n'aura un gouvernement fort que lorsque, de part et d'autre on se sera rendu et établi en commun dans ce camp là, qui est un fait accompli quoique pas encore accepté.

Je suis sorti cette nuit à 2 heures de la Chambre des Communes. Débat très

médiocre et très ennuyeux. Nul homme important n'a parlé. Sauf lord Howick qui a bien parlé, mais sans faveur et dans une position délicate. J'y ai gagné un torticolli. On est mal assis et j'avais un vent coulis sur l'épaule gauche. Pourtant j'y retournerai ce soir. Je veux voir la fin. On me dit qu'O'Connell parlera ce soir. Evidemment, il n'a pas voulu répondre sur le champ à Lord Stanley. Sur son hardi et puissant visage, il y avait un peu de timidité et d'embarras.

Je ne doute pas que M. Molé ne remue ciel et terre pour nous brouiller Thiers et moi. Il n'est pas le seul. Et il est vrai que Thiers, a laissé entrevoir un défaut à la cuirasse par le puéril silence de sa presse à mon sujet à propos de Napoléon. Je m'étonne que les journaux qui ont envie de nous brouiller ne s'en soient pas déjà avisés. Cela viendra très probablement. Quant à moi, je me suis contenté d'écrire à deux ou trois personnes comme vous : " Cela ne m'étonne pas ; mais je le remarque. " Je ne me brouillerai point. Un moment viendra, peut-être où je me séparerai. Je suivrai exactement la ligne de conduite que vous savez.

Je regrette que vous n'ayiez pas vu ma petite note pour redemander Napoléon. Je crois que vous la trouveriez convenable par la simplicité et la mesure. Je suis pour les Invalides ; une sépulture militaire, religieuse et exceptionnelle. Les places publiques sont impossibles et inconvenantes. Le Panthéon est un lieu commun profane et profané. La Madeleine serait un tombeau grec. St Denis est pour les Rois de profession. Les Invalides seuls vont bien à l'homme, et à lui seul. Adieu.

Cela me déplaît de vous quitter. Je voudrais vous écrire toujours. Mais j'ai des affaires. Venez et laissez moi le soin de votre place. Vous serez ma première affaire et mon seul plaisir. Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/367>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 20 mai 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

372

Londres, le mardi 20 mai 1840¹⁸⁴¹
mon honneur

Je vous envoie
quelques
lettres
qui
vous
concernent,
mais
je ne
peux
pas
vous
les
envoyer
par
la
poste
ordinaire
car
elles
sont
trop
grosses
pour
être
envoyées
par
ce
mode.
Je
vous
en
voie
une
par
le
courrier
de
Paris
qui
part
ce
soir.
Je
vous
en
voie
une
autre
par
le
courrier
de
Londres
qui
part
ce
soir.
Je
vous
en
voie
une
troisième
par
le
courrier
de
Paris
qui
part
ce
soir.
Je
vous
en
voie
une
quatrième
par
le
courrier
de
Londres
qui
part
ce
soir.
Je
vous
en
voie
une
cinquième
par
le
courrier
de
Paris
qui
part
ce
soir.
Je
vous
en
voie
une
sixième
par
le
courrier
de
Londres
qui
part
ce
soir.
Je
vous
en
voie
une
septième
par
le
courrier
de
Paris
qui
part
ce
soir.
Je
vous
en
voie
une
huitième
par
le
courrier
de
Londres
qui
part
ce
soir.
Je
vous
en
voie
une
neuvième
par
le
courrier
de
Paris
qui
part
ce
soir.
Je
vous
en
voie
une
dixième
par
le
courrier
de
Londres
qui
part
ce
soir.

Je ne dois conter qu'à
demain, quand nous serons rentrés, tous les
deux dans les bonnes lettres. Ceci est
bien tendre. Un jour pour toute (dit y a un
autre jour de dire un jour pour toute) ne
corrigez jamais la franchise. Dites moi tout
ce travail que je dite tout. Il ne peut
y avoir de nuage entre nous qu'à la surface.
Personne ne toujours au delà, nous sommes
toujours le ciel.

Savez-vous qu'à mon avis il est ridicule
qu'il y ait jamais des nuages entre nous?
Nous sommes au dessus. Nous sommes toujours
dans le ciel, parfaitement clair. Rien dans
l'autre. Ceci prouve que nous sommes par
dessus le bord que nous voyons.

Prenez l'opinion d'être ici avant le 15 Juin.
Dy compte, mais j'en parle. Je ne suis pas
encore sûr de quel jour part votre fils, ce
m'a fait dire samedi, mais par approximation.
Il n'y a de suite plus de nouvelle à vous en
donner.

9

8

Alors ma dit quel vous avait écrit, et ce qui
vous avait écrit. De celui qui a raison et
que le cabinet d'un tiers. Mais cela n'a pas
grand air. Les conservateurs n'ont pas grand
air non plus, leur opposition si forte si bien
gouvernée et qui n'est pas, qui se peut pas
devenir gouvernement ! De son propre accord !
Elle forte son mal en elle-même, comme tout
le monde. Le sont le Newcastle et le Dundee
qui empêchent l'opposition de devenir le
gouvernement. Si tous les conservateurs étaient
de l'opinion de Peel, ils seraient le maître.
Mais tenez pour certain qu'il y a des hommes
il y a des résistances et des arrogances que
le pays n'acceptera plus jamais ; il y a des
réformes, ou si vous voulez un mot plus
modeste, de changements, faits ou à faire,
qui font que tout le monde accepte, et
qui rendent incapable de gouverner
quiconque ne le accepte pas, les résistances
et l'indignation. Deux choses ici me frappent
également, la puissance de l'opinion des
conservateurs et la puissance de l'opinion des
réformes. Deux choses sont également faibles
réflectées, mais, quoique l'une fasse le bruit à l'autre
et que l'autre ait encore de l'éclat, les

Chaque chose a
en la France
engagements
juste ni le
gouvernement
ou le sera
le camp la
pas encore
Je suis de
l'ambition de
très ennuyeux
parole, et au
mais dans la
Elle a gagné
et j'avais vu
faiblement j'y
la fin. On
évidemment
le champ à
puissance et
timidité et
Je ne dois
l'écouter
Il n'est pas
à l'autre
par le plus

Sujets à propos de Napoléon le métrage que les
 provinciaux qui ont envie de nous connaître ne
 l'ont encore pas déjà vu. C'est pourquoi les
 présentations. Avant à moi, je me suis
 contenté d'écrire à deux ou trois personnes,
 comme vous à cela ne méritent pas; mais
 je le remarque & de ce me travaillerai point.
 Un moment viendra peut-être où je me
 dépasserai, et suivrai exactement la ligne
 de conduite que vous avez.

La requête que vous m'avez par un
 petite note pour redonner Napoléon les
 trois que vous la trouvez raisonnable,
 par la simplicité et la mesure.

Je suis pour les Invalides, une députation
 militaire, religieuse et exceptionnelle. Les
 places publiques sont impossibles et inviolables.
 Le Panthéon est un lieu commun profane et
 profane. La Madeleine vient en l'honneur
 grec. St. Denis est pour les Arts de profession.
 Les Invalides sont, vous bien à l'homme,
 et à lui seul.

Adieu. Cela me déplaît de vous quitter.
 Je voudrais vous écrire toujours. Mais j'ai de
 affaires. Venez et laissez moi le soin de votre
 place. Vous avez ma première affaire et
 mon tout plaisir. Adieu. Adieu.

demain qu'on
 dans dans le
 bien tendre.
 avec vous et
 l'ouvrage j'ai
 et l'ouvrage
 y avait de
 l'économie de
 toujours le
 L'avez-vous
 qu'il y ait
 vous l'homme
 vous êtes, je
 l'autre. Ici
 autant d'esp
 L'avez-vous
 D'y compter
 encore l'œuvre
 de la fait de
 Et s'il y a de
 l'homme.